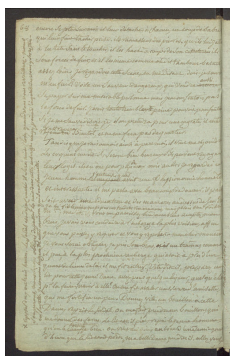


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

encore se jeter sur moi. Il leur détache, à chacun, un coup de sabre qui leur fait lâcher prise. Ils ramassent des pierres, qu'ils lui jettent à la tête sans le toucher. Il les hache à coups de son cimeterre. Ils sont forcés de fuir, et il les mène comme on dit tambour battant assez loin. Je regardais cette scène, en me disant : « Dois-je encore m'enfuir ? Voilà un sauveur dangereux, qui voudra aussi se payer sur ma misérable personne », mais je ne me sentais pas la force de fuir. J'étais toute tremblante, à peine pouvais-je me soutenir. « Si je me sauve, disais-je, il me prendra pour une ingrate, il me retrouvera bientôt, et ne me fera pas de quartier. » Tandis que je raisonnais ainsi à part moi, il vint me rejoindre. « Les coquins, me dit-il, seront bien heureux s'ils peuvent regagner leur logis. Ils en ont pour plus de deux mois au lit. » Je regardai ce jeune homme. J'entrevis qu'il avait une physionomie honnête et intéressante. Il me parla avec beaucoup de douceur, il paraissait avoir une éducation et des manières au-dessus de son état. Je lui fis le mieux que je pus mes tendres remerciements, mais j'étais bien faible. « Mademoiselle, me dit-il, vous me paraissez bien accablée. Acceptez mon bras, je vais vous conduire à l'auberge la plus voisine, afin que vous puissiez y respirer et vous y reposer. » « Mon cher monsieur, je vous serai obligée. » Je pris son bras, et il me traîna, comme il put, à la plus prochaine auberge qui était à peu près d'un

quart de lieue de là. Il me fit entrer. « Vite, dit-il, préparez un lit pour cette jeune dame. Avez-vous quelque liqueur, quelque elixir pour la faire revenir à elle ? » On me fit avaler un verre d'anisette, qui me fortifia un peu. « Donnez-vite un bouillon à cette dame », reprit le soldat. On me fait prendre un bouillon, qui me donna des forces. « Le lit est-il prêt, reprit le jeune homme, qu'on le bassine bien. » On vint lui dire, au bout d'un demi-quart d'heure, que le lit était prêt. « Ma belle dame, me dit-il, allez vous reposer deux ou trois heures. Le soleil est déjà couché, il sera nuit close quand vous vous réveillerez. Nous souperons, nous serons obligés de passer la nuit dans cette auberge. N'ayez point d'inquiétude, vous y serez très en sûreté. Je connais les gens de cette maison qui sont honnêtes. »

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_150.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.64 Mo

Dimensions : 1365 x 2122 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4648>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025